

un naturel, un transparent qui le disputent aux meilleurs effets de la peinture à l'huile ; chacun des dessins n'exige tout au plus qu'une heure de travail et cette facilité provient tout simplement de la manière d'employer les couleurs à l'eau ; c'est ce que Mr. ERNETTE se charge d'enseigner en si peu de tems. Son dessin en noir qui imite à s'y méprendre l'estompe la plus parfaite et la plus délicate a, sur ce genre là, l'immense supériorité de la rapidité, et surtout de l'indélébilité, car au lieu d'employer du crayon ou des saucés sèches comme dans l'estompe et le mezzo-tinto c'est avec un liquide gras qu'il opère. Il faut vraiment l'avoir vu travailler pour croire à tant de perfection et de vitesse à la fois. Mr. ERNETTE possède bien son art et il en explique les principes élémentaires avec une méthode si concise et néanmoins si complète que les intelligences les moins actives ne peuvent que les saisir de suite et les retenir à jamais ; ses leçons (nous n'en parlons aussi sûrement que parceque nous avons déjà eu l'avantage d'en recevoir quelques unes nous-même) bien remplies par des préceptes et des exemples, sont si parfaitement et si graduellement divisées que nous sommes certain qu'il peut, comme il le promet dans son programme, mettre des personnes qui n'auraient aucune notion préalable du dessin, en état d'exécuter après six leçons aussi utilement employées toutes espèces d'ornemens en fleurs et en fruits. Il fait travailler ses élèves immédiatement d'après la nature. Quant aux personnes qui auraient déjà quelques notions du dessin et de la peinture à l'eau trouveront par la nouvelle méthode un moyen d'abrégé considérablement le travail manuel tout en y gagnant aussi sous le rapport de l'effet.

Il n'y a que quelques jours que Mr. Ernette est dans notre ville et déjà il compte beaucoup d'élèves ; entr'autres quelques dames du couvent des Ursulines et de ce ui de l'Hôpital Général.

Il exécute des portraits en miniature à des prix fort modérés.

Comme le séjour de Mr. Ernette à Québec sera sans doute prolongé par le nombre d'élèves qu'il devra satisfaire, comme déjà il l'a été à Montréal par la même cause au delà du tems qu'il se proposait d'y passer, nous aurons probablement occasion de parler encore de lui, de ses productions et des élèves qu'ils aura pu former.

*Température.*—On voit par les journaux de Montréal que la température de cet hiver y est si douce qu'on peut véritablement dire et sous plus d'un rapport qu'elle est hors de saison. La pluie et la boue en Février dans la Bas-Canada c'est ce qui ne se voit pas souvent. C'est sans doute la Providence qui guide ce changement dans l'ordre de choses ordinairement établi, afin de soulager un peu les pauvres habitans du district de Montréal de l'ordonnance des *Sleighs* Thomson dits Bruneau, (puisse leur âme à tous deux reposer au fond d'un cahot).

A Québec (où les *Sleighs* de travers ne sont mis en usage que par les ultras loyaux, et encore cela sur la route de Ste. Foy seulement, parcequ'ils ne peuvent faire autrement sans s'exposer à payer l'amende, chose sur laquelle la loyauté la plus officielle et la mieux rétribuée n'entend raison qu'à demi), dame nature s'est comportée d'une manière totalement différente. Nous voguons depuis les premiers mois d'hiver entre six ou huit pieds de neige, entre des journées de 28 degrés au dessous de zéro et des endemains de cinq ou six au dessus. Vendredi dernier il a fait assez chaud et même il est tombé de la pluie dans la matinée ; ce jour-là Mr. Miller, celui qui a entrepris l'enlèvement des neiges et qui cett